HAL
open science

L'"Entente cordiale des orientalistes" : Aurel Stein, les Français et le Turkestan chinois

Annick Fenet

To cite this version:

Annick Fenet. L'"Entente cordiale des orientalistes" : Aurel Stein, les Français et le Turkestan chinois. M. Espagne; S. Gorshenina; F. Grenet; S. Mustafayev; C. Rapin. Asie centrale. Transferts culturels le long de la Route de la Soie, Vendémiaire, pp.419-436, 2016. halshs-01566877

HAL Id: halshs-01566877

https://shs.hal.science/halshs-01566877v1

Submitted on 11 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les marchands sogdiens n'ont pas seulement contribué à l'importation de la soie chinoise en Occident ; ils ont aussi, à l'instar d'autres peuples centrasiatiques, comme les Ouighours ou les Tokhariens, participé à la reformulation du canon bouddhique avant son adoption par les Chinois. Les descendants de Gengis Khan n'ont pas seulement adopté la langue turque ; ils sont aussi passés au persan et ont établi la culture persane dans l'Inde du nord. Les Grecs nourris d'Aristote n'ont pas seulement rencontré à Aï Khanoum, dans l'actuel Afghanistan, les peuples de la steppe ; ils ont aussi laissé des traces dans les textes zoroastriens de la Perse. Les cinéastes russes réfugiés à Tachkent dans les années 1940 n'ont pas seulement apporté à l'Ouzbékistan des techniques nouvelles ; ils ont enrichi le cinéma soviétique de motifs centrasiatiques… La Route de la soie, cette invention du XIXe siècle, nous invite à aborder l'histoire du monde sans préjugés européocentristes.

L'Asie centrale : lieu mythique, creuset exceptionnel d'influences lointaines, où les religions, les mœurs, les arts et les techniques se sont trouvés inextricablement mêlés. Ses territoires recouvrent l'ensemble des anciennes républiques soviétiques centrasiatiques et les territoires avoisinants du Xinjiang, de la Mongolie, de l'Afghanistan, de l'Iran, de l'Azerbaïdjan et de la Turquie. Ils offrent tous une stratification extrêmement complexe de transferts culturels aussi bien synchroniques que diachroniques.

Un voyage dans le temps, à la rencontre de peuples et de civilisations qui se sont illustrés par une production artistique d'une richesse inouïe. Et la première synthèse accessible en français sur cette aire culturelle qui a depuis des siècles fasciné voyageurs et savants.

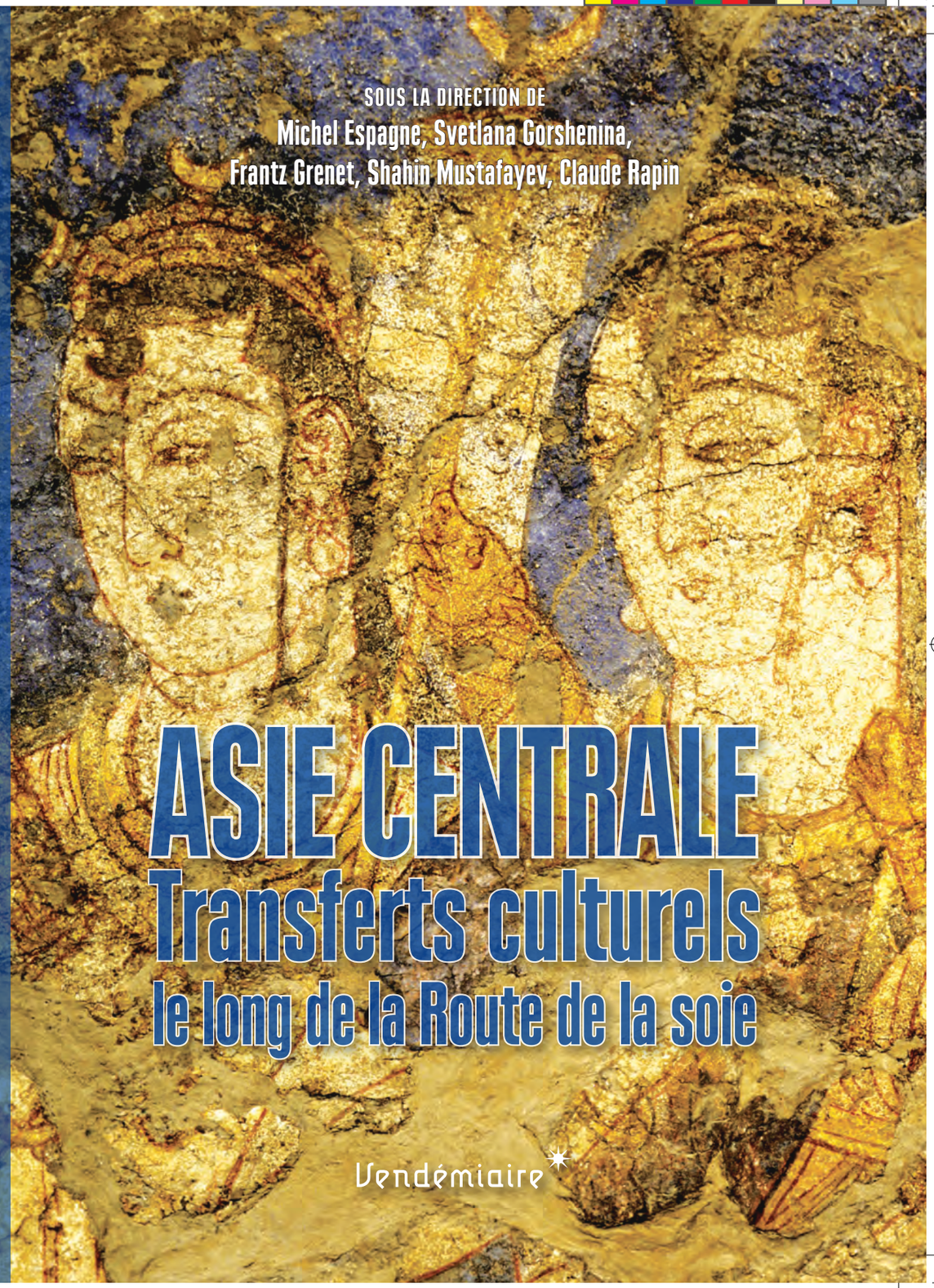
Michel Espagne, historien, directeur du laboratoire TransferS (ENS-Collège de France-CNRS), **Svetlana Gorshenina,** historienne (Fonds national suisse de la recherche scientifique, Université de Lausanne), **Frantz Grenet,** archéologue, professeur au Collège de France, **Shahin Mustafayev,** historien (Académie des sciences de l'Azerbaïdjan), et **Claude Rapin,** archéologue, directeur de la Mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane (AOROC, UMR8546, CNRS-ENS), ont réuni une quarantaine de chercheurs de renommée internationale pour composer cet ouvrage.

32 €
ISBN 978-2-36358-193-8
9 782363 581938

INTERNATIONAL INSTITUTE FOR CENTRAL ASIA STUDIES

SOUS LA DIRECTION DE
Michel Espagne
Svetlana Gorshenina
Frantz Grenet
Shahin Mustafayev
Claude Rapin

ASIE CENTRALE



SOUS LA DIRECTION DE
Michel Espagne, Svetlana Gorshenina,
Frantz Grenet, Shahin Mustafayev, Claude Rapin

ASIE CENTRALE
Transferts culturels
le long de la Route de la soie

Vendémiaire

Couv AsieCentrale BAT.indd 1
28/12/2015 09:40

TABLE DES MATIÈRES

Réflexions préliminaires des éditeurs.
La théorie des transferts culturels appliquée à l'Asie centrale 7

Notes techniques • Table de translittération du cyrillique en alphabet latin • Table de translittération pour les caractères arabes, persans et turks tchaghataï • Translittération du chinois • Carte générale de l'Asie centrale

PARTIE I

DE LA PROTOHISTOIRE À L'ANTIQUITÉ

FRÉDÉRIQUE BRUNET
Au commencement. Des premiers transferts en Asie centrale à la perception de chaînes de transmission culturelle 19

Technique • Objets • motifs décoratifs • Quelques réflexions complémentaires

NONA AVANESOVA
Le rituel funéraire de la nécropole de Buston VI 35

JULIO BENDEZU-SARMIENTO
Continuité et évolution dans l'espace funéraire d'Andronovo 45

Origine géographique et chronologique • Les pratiques funéraires • Le choix des inhumés • Continuité et évolution dans la structuration de l'espace funéraire • De la récurrence à la norme funéraire durant l'âge du Bronze • La nécropole, marqueur territorial ?

CLAUDE RAPIN/MUTALIB KHASANOV
Les traditions architecturales de l'époque achéménide à l'époque hellénistique. Récentes découvertes en Sogdiane 61
Garnisons et fortifications • Chronologie de la chute de Maracanda et de la Sogdiane jusqu'aux Portes de fer • De l'époque achéménide à l'époque gréco-bactrienne: aux origines de l'architecture religieuse centrasiatique • Traditions architecturales orientales: Aï Khanoum-Eucratidia • Les sanctuaires de Koktepe, Sangir-tepe et Kindyk-tepe • Un schéma bactro-sogdien d'architecture religieuse • Traditions architecturales non-grecques du palais royal et des édifices résidentiels

LAURIANNE MARTINEZ-SÈVE
Aï Khanoum. Échanges et résistances 97

KAZIM ABDULLAEV
Aphrodite ou Maîtresse des animaux? Une transformation iconographique dans l'art de la Bactriane à l'époque hellénistique 115

PARTIE II
DU HAUT MOYEN ÂGE À LA MODERNITÉ

HENRI-PAUL FRANCFORT
La chèvre ophiophage et le bézoard. Quelques jalons pour une histoire d'un gastrolithe renommé comme antidote 129

EVGENIJ ABDULLAEV
L'*Avesta* de Khosro Ier Anushirvan. Un cas de transfert de philosophie platonicienne? 147
Avesta Platonica? • Priscien de Lydie et ses *Solutions des problèmes proposés par Chosroës*

DESMOND DURKIN-MEISTERERNST
Le rôle des acteurs de langues iraniennes 155

GEORGES-JEAN PINAULT
Les Tokhariens, passeurs et interprètes du bouddhisme 167
Expansion du bouddhisme et diversité des langues • Vue d'ensemble de la littérature tokharienne • Reprise de la matière narrative du bouddhisme • Poésie ornée et développement du théâtre bouddhique • Identification du genre dramatique en tokharien • Forme prosimétrique, drame et narration en style *campū* • Copie et modernisation linguistique des textes • Le travail du littérateur tokharien • Assimilation du bouddhisme et formation du vocabulaire • Formulation de l'adhésion à la foi bouddhique • Le Buddha comme seigneur et comme héros • Qualité de Buddha et charisme royal • Problématique de la terminologie savante • Enseignement des concepts en séries ordonnées • Formation inachevée d'une terminologie indigène • Originalité du bouddhisme tokharien

IVAN RUVIDITCH
L'atelier de traduction de Tang Xuanzang. Une révolution inaperçue à la croisée des mondes sino-indiens 201

FRANTZ GRENET
Transferts magiques et démoniaques, de l'Orient romain à l'Asie centrale 213
Les objets magiques sassanides et leurs sources d'inspiration • Fabrication locale ou transfert marchand? • L'Asie centrale connaissait-elle des cultes aux démons iraniens?

MATTEO COMPARETI
La Sogdiane et les « Autres ». Éléments d'emprunts extérieurs dans l'art sogdien pré-islamique 229

PAVEL LURJE
Le mot sogdien pour « digue » 241

YURY KAREV
Les Sogdiens captifs dans les califats umayyade et abbasside. Contexte et conditions d'acculturation 249

FARDA ASADOV
Transformation de la fonction de *khagan* dans l'empire khazar à l'époque des changements de religion 261
La dynastie Ashina en Khazarie • Les racines idéologiques du pouvoir du khagan • La conversion au judaïsme en Khazarie • Le dédoublement du pouvoir du khagan : la fonction de suppléant-*bek* • Le rapport du judaïsme et de l'islam au pouvoir suprême en Khazarie

TIMUR KORAEV
Khorasan – Au-delà du fleuve – Pays turc. L'Asie centrale dans la première époque du savoir géographique arabo-musulman 271
Deux géographes • Les Itinéraires et les Royaumes • Les Pays

LOLA DODKHUDOEVA
Le recueil de hadiths *al-Sahih* d'al-Bukhari 293

IGOR KYZLASOV
Inscriptions rupestres runiques. De la Sibérie à l'Asie centrale et au Kazakhstan 301

ÉTIENNE DE LA VAISSIÈRE
Le mirage mongol 309

YVES PORTER
Les mausolées des Grands Moghols : l'*Heureuse Conjonction* 317
Mausolées timourides d'Asie centrale • Le Gur-e Mir, panthéon des Timourides • Autres mausolées timourides • Les mausolées royaux dans l'Inde pré-moghole • De la fondation du sultanat aux invasions de Timour • Les sultanats indiens après Timour • Les Grands Moghols avant Shâh Jahân : filiation timouride et fusions culturelles • Le mausolée de Homâyun : modèles et variations • Akbar et Jahângir : des mausolées aux formes inédites • Sikandra • 'Etemâd al-Dowle et Shahdârâ • Le Tâj Mahal et après : l'héritage timouride synthétisé et dépassé

ALEXANDRE PAPAS
Le *Tugh* dans l'islam du Xinjiang 343
Le *tugh* dans le culte des saints • Trois hypothèses • La politique des saints

PARTIE III

LA FORMATION DU DISCOURS SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE

MICHEL ESPAGNE
De Turfan à Berlin 355

CÉLINE TRAUTMANN-WALLER
De l'art du Gandhâra aux expéditions allemandes. La circulation entre Orient et Occident selon Albert Grünwedel 371
Les préludes germano-russes de la *Turfanforschung* et l'Asie centrale au XIIe Congrès international des orientalistes • Les recherches de Grünwedel : la route de la soie entre matérialité archéologique, réalité historique et mythe indo-germanique • Prolonger la Route de la soie jusqu'à Berlin ?

PASCALE RABAULT-FEUERHAHN
L'Asie centrale au prisme des langues et peuples turciques. L'œuvre comparatiste de Friedrich Wilhelm Radloff 387
Interculturalité de l'objet, interculturalité du sujet • Les voies allemandes du comparatisme • Pourquoi la turcologie ne peut être que comparative • L'élargissement du comparatisme à la sphère ethnologique et culturelle

FELIX DE MONTETY
La « Route de la soie », imaginaires géographiques 405
Les routes d'un géographe • La Route de la soie après Richthofen • Naissance d'un symbole • Mythes économiques et réalités politiques des projets de transport transasiatiques • La stratégie américaine : entre logistique militaire et rêves politiques • Les échelles multiples des axes chinois

ANNICK FENET
L'« Entente cordiale » des orientalistes : Aurel Stein, les Français et le Turkestan chinois 419
Du Congrès orientaliste de Rome à une « Entente cordiale » scientifique • Complémentarités et communautés de vues • Annexes

DAVID SCHIMMELPENNINCK VAN DER OYE
Joug ou héritage ? Présence mongole en Russie 437

VERA TOLZ
Nationalisme ethnique et cosmopolitisme impérial. Les conceptions de Cyben Žamcarano 457
Aperçu biographique • Un bâtisseur de la nation bouriate • Perceptions orientalistes

FRÉDÉRIC HITZEL
Les collections orientales d'Henri Moser 475
L'avancée russe en Asie centrale • Biographie d'un voyageur • La découverte d'un monde en pleine mutation • Acquisitions • La collection

SOPHIE BASCH
L'Asie centrale de Claude Anet, reporter et collectionneur 491

ISABELLE KALINOWSKI
Carl Einstein et *L'Art des nomades d'Asie centrale* 499

PARTIE IV
LA MODERNITÉ IMPORTÉE. UNE VUE DE L'EXTÉRIEUR ET DE L'INTÉRIEUR

SHAHIN MUSTAFAYEV
M. F. Akhundov et la philosophie des Lumières. Un pont spirituel d'un siècle à l'autre 513

ALEXANDRE DJUMAEV
Les « prodiges » et innovations de Russie et d'Europe perçus par l'« autochtone centrasiatique » 537

SVETLANA GORSHENINA
Le mythe du Transcaspien, ou comment l'administration coloniale russe a façonné le regard des étrangers 553
Une standardisation des impressions • Quelques exemples • Le rôle de l'administration russe dans l'élaboration de l'image des nouvelles possessions de l'empire

ALBERT KAGANOVITCH
L'acculturation de la communauté juive boukhariote et l'émancipation féminine 589
L'*edah* en mutation • La femme juive boukhariote entre tradition et modernité • Aspect extérieur et vie quotidienne

MARCO BUTTINO
Samarkand. Politiques de modifications urbaines aux époques coloniale, soviétique et post-soviétique 603
une ville divisée • Dans les coulisses de la ville soviétique • L'après URSS

SABINE TREBINJAC
L'université communiste des travailleurs de l'Orient à Moscou, une machine idéologique 617
L'annexion : un intérêt justifié • Petit rappel sur le Komintern • Une École Nationale d'Administration soviétique • L'émergence de deux fronts • Recrutement • Rivalités interethniques • Cours • Conditions de vie • Erreurs de comportement

CÉCILE PICHON-BONIN
La place de l'Orient dans la définition de la peinture soviétique des années 1920-1930. Transferts artistiques sur l'axe Moscou-Tachkent 631
Sujets « orientaux » et « thématique soviétique » • Le travail sur le motif • L'assimilation critique de l'art national •

VALÉRIE POZNER
Quand le Centre se déplace à la périphérie. Le cinéma soviétique évacué en Asie centrale 643
Le cinéma d'avant-guerre et l'image de l'Orient : le cas du studio ouzbek • Les conditions de l'évacuation et la relance de la production • Nouvelles prétentions des autorités périphériques • Transactions et contreparties • Antagonismes et affrontements • La production cinématographique sur des thèmes locaux • Le thème de la guerre • Folklore à la soviétique et nouvel orientalisme

BORIS CHUKHOVICH
***Sub rosa*. D'une micro-histoire à l'« art national » de l'Ouzbékistan** 663
La « voie particulière » de l'art ouzbek • À La source : le cercle de Daniil Stepanov • Usto Mumin dans l'histoire de la « peinture nationale » de l'Ouzbékistan • Usto Mumin dans les œuvres d'artistes de l'Ouzbékistan

SERGUEÏ ABASHIN
La cuisine ouzbèke en Russie 689

BORIS PETRIC
De la Route de la soie à la route du vin. L'essor de la viticulture en Asie centrale chinoise 699
La présence historique du vin en Chine • L'essor de la production chinoise • Panorama des « passeurs » de connaissances • Le développement de la consommation

PIERRE CHUVIN
Les *Cahiers d'Asie centrale*. Réflexions sur les aléas d'une revue 713
OLIVIER FERRANDO
Appendice. De Tachkent à Bichkek, une continuité éditoriale 718

TABLE DES CARTES

L'Asie centrale hier et aujourd'hui 14

Répartition des cultures néolithiques/énéolithiques 29

Partie occidentale de l'Asie centrale avec la Route d'Alexandre en 329-327 av. J.-C. 83

Principales villes d'Asie centrale 108

Plan d'Aï Khanoum 109

L'Asie centrale en 1924 431

La route du Transcaspien 576

26. L'ouvrage n'a jamais été traduit en français, dans un contexte où Sven Hedin était clairement identifié comme un partisan du régime nazi. Comme le fait remarquer Philippe Forêt dans son ouvrage sur Sven Hedin et la controverse du Transhimalaya (Ph. Forêt, *La Véritable histoire d'une montagne plus grande que l'Himalaya*, Paris, Bréal, 2004), il en existe en revanche une traduction chinoise depuis 1996 : Sven Hedin, *Sichou zhi lu*, Urumqi, Renmin Chubanshe, 1996.
27. L. Boulnois, *La Route de la soie*, Paris, Arthaud, 1963. La rentrée de l'expression dans la culture francophone avait été effectuée bien avant la publication de l'ouvrage de Luce Boulnois, comme en témoigne par exemple un roman publié en 1959 de J.-M. Guislain, *La Route de la soie*, Bruxelles, La renaissance du livre, 1959. Le livre de L. Audouin-Dubreuil, *Sur la Route de la soie. Mon carnet de route de la Méditerranée à la mer de Chine*, Paris, Plon, 1935, est certainement le premier en France à avoir utilisé le terme dans son titre. En 1951, le terme avait déjà un sens métaphorique, comme semble l'indiquer sa réappropriation par l'historien Pierre Chaunu dans un article des *Annales* consacré au commerce transpacifique : P. Chaunu, « Le Galion de Manille. Grandeur et décadence d'une Route de la soie », *Annales*, 1951, p. 447-462.
28. J. Myrdal, *Sidenvägen. En resa från Höga Pamir och Ili genom Sinkiang och Kansu*, Stockholm : Norstedt, 1977 ; *idem*, *The Silk Road. A journey from the High Pamirs and Ili through Sinkiang and Kansu*, New York, Pantheon, 1979.
29. P. Hopkirk, *Foreign Devils on the Silk Road : The Search for the Lost Cities and Treasures of Chinese Central Asia*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1980 ; traduit en français sous le titre *Bouddhas et rôdeurs sur la Route de la soie*, Paris, Picquier, 1995.
30. Voir par exemple M. Yong, « A silken highway from East to West », *The Unesco courier*, juin 1984, n° 37, p. 22-24.
31. « Reviving the Historic Silk Roads : UNESCO's new Online Platform ». url : http://www.unesco.org/new/en/culture/themes/dialogue/routes-of-dialogue/silk-road/, consulté le 10.01.2015.
32. F. de Montety, TRACECA, *une « nouvelle Route de la soie » introuvable*, Mémoire de M1, IEP de Lille, 2010.
33. D. Helly, *The European way. Genèse et rouages du programme* TRACECA, *Europe-Caucasie-Asie*, Mémoire de DEA, IEP de Paris, 1999.
34. G. Raballand, *L'Asie centrale ou la fatalité de l'enclavement ?*, Paris : L'Harmattan, 2005 ; J. Thorez, « Les nouvelles frontières de l'Asie centrale : États, nations et régions en recomposition », *Cybergeo : European Journal of Geography*, Politique, Culture, Représentations, document 534. url : http://cybergeo.revues.org/23707, consulté le 2.01.2015.
35. J.-M. Offner, « Les "effets structurants" du transport : mythe politique, mystification scientifique », *L'Espace géographique*, 1993, t. 22, n° 3, p. 233-242.
36. A. J. Andrea, « The silk road in world history : a review essay », *Asian Review of World Histories*, vol. 2, n° 1, 2014, p. 127.
37. F. de Montety, « Le retrait d'Afghanistan, entre logistique militaire et défis post-soviétiques », *Regard sur l'Est*, mai 2012. url : http://www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=1312&PHPSESSID=b960cbacbe62453b635b862c588fb45c, consulté le 2.01.2015.
38. Entretien avec un responsable d'une entreprise de transport multimodal, Tachkent, novembre 2012.
39. Voir par exemple F. Starr, Andrew Kuchins, *The Key to Success in Afghanistan, A Modern Silk Road Strategy*, Washington/Stockholm, Central Asia-Caucasus Institute & Silk Road Studies Program, 2010.
40. Entretien avec le responsable régional Russie/CEI de SNCF Geodis, Paris, février 2013.
41. Voir notamment H. H. Karrar, *The New Silk Road Diplomacy : China's Central Asian Foreign Policy since the Cold War*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2009 ; *idem*, « Markets, Merchants and the State : Informality, Transnationality, and Spatial Imaginaries in the Revival of Central Eurasian Trade », *Critical Asian Studies*, vol. 45, n° 3, 2013, p. 459-480.
42. M. Emerson, Evgeny Vinokurov, *Optimisation of Central Asian and Eurasian transcontinetal land transport corridors*, EUCAM working paper n° 7, Bruxelles, décembre 2009, p. 11.
43. V. Paramonov, A. Strokov, O. Stolpovsky, *Rossija I Kitaj V Central'noj Azii : politika, èkonomika, bezopasnost'*, Bichkek, Aleksander Knyazev's Publichnyj Fond, 2008, p. 158.
44. « Rising China, sinking Russia », *The Economist*, 14 septembre 2013. url : http://www.economist.com/news/asia/21586304-vast-region-chinas-economic-clout-more-match-russias-rising-china-sinking, consulté le 5.01.2015.

ANNICK FENET*
UMR 8546 AOROC, ENS-CNRS & Labex TransferS

L'« Entente cordiale » des orientalistes : Aurel Stein, les Français et le Turkestan chinois

> « À notre avis, on ne saurait trouver pour une campagne archéologique dans l'Asie centrale un homme mieux qualifié que le Dr Stein. Il joint à la solidité des connaissances qui fait le savant, à la sagacité qui fait l'archéologue, l'endurance, la décision, l'autorité qui font l'explorateur. »

C'est ainsi qu'en octobre 1904, cinq orientalistes français de renom – dont trois membres de l'Institut et/ou du Collège de France : le linguiste Auguste Barth (1934-1916), les sinologues Édouard Chavannes (1865-1918) et Henri Cordier (1849-1925), et les indianistes Sylvain Lévi (1863-1935) et Alfred Foucher (1865-1952) – s'engagent en faveur d'une mission anglaise menée par l'explorateur Aurel Stein (1862-1943) (voir annexe 1). Celui-ci en effet, quoique Hongrois de naissance et ayant suivi des études supérieures à Vienne, à Leipzig et Tübingen, travaille pour le gouvernement des Indes depuis 1888 et vient d'être naturalisé britannique en septembre 1904[1].

Il convient de s'interroger sur ce rapprochement, alors que les savants russes et allemands dominent les recherches sur l'Asie centrale[2]. Historiquement, ce soutien scientifique s'inscrit dans une double perspective politique : celle du *Great Game*, mais aussi de l'« Entente cordiale » diplomatique signée le 8 avril 1904, qui marque une alliance entre la France et le Royaume-Uni et leur règlement de litiges coloniaux.

Il serait cependant réducteur de s'arrêter à ce constat. Les termes employés dans la déclaration commune citée plus haut mettent en effet l'accent sur l'homme et ses qualités, indiquant une sensibilité partagée sur un certain nombre de critères considérés comme essentiels dans l'exploration de tels territoires. Le rapprochement de Stein avec les Français découle ainsi également d'une communauté d'intérêts scientifiques et de vues sur l'Asie centrale que les correspondances permettent d'éclairer.

DU CONGRÈS ORIENTALISTE DE ROME À UNE « ENTENTE CORDIALE » SCIENTIFIQUE

Le tournant du XXe siècle voit se multiplier les missions linguistiques et/ou archéologiques en Asie centrale : française (Jules-Léon Dutreuil de Rhins et Fernand Grenard, 1890-1895), russe (Dmitrij A. Klementz [Klemenc], 1898), suédoises (Sven Hedin, 1896-1897, 1901) et allemandes[3] (Albert Grünwedel et Albert von Le Coq 1902-1903, 1904-1905, 1905-1907). Pour les Anglais, Marc Aurel Stein, après avoir, en janvier 1898, réalisé une « promenade militaire » d'une dizaine de jours dans le Bounêr[4], explore en 1900-1901 la route méridionale de la Kachgarie, expédition dont il a publié rapidement une partie des résultats[5]. Les congrès internationaux des orientalistes, qui constituent de bonnes occasions pour voter des motions donnant des directions aux recherches internationales mais aussi pour légitimer la position de certains pays dans certaines régions d'Orient, accompagnent le mouvement[6]. Dès le XIIe Congrès, à Rome en 1899, on exprime le désir d'une Association internationale pour l'exploration historique, archéologique, linguistique et ethnographique de l'Asie centrale et de l'Extrême-Orient[7]. Celle-ci se réalise lors du XIIIe Congrès de Hambourg en septembre 1902, avec la création d'un Comité pour l'exploration de l'Asie centrale, avec des groupes nationaux gardant une autonomie certaine[8].

Dans ce contexte, Stein est à la recherche de soutien, car il a bien conscience que pour obtenir du gouvernement de l'Inde britannique les autorisations et les supports financiers indispensables à ses nouveaux projets, les voix des orientalistes et de l'opinion publique constituent des atouts importants. Sa proposition de mission dans le Turkestan afghan – qui lui sera refusée – envoyée en 1902 aux autorités compétentes argue ainsi de la reconnaissance d'un brillant orientaliste français, l'indianiste Sylvain Lévi, Docteur en Sorbonne (1893), qui a enseigné les sciences religieuses à l'École pratique des hautes études (1886) avant d'être élu professeur en « langue et littérature sanskrite » au Collège de France à 31 ans[9] :

> « The high appreciation with which the results of my previous explorations have been received by competent scholars in Europe, is indicated by the review of my *Preliminary Report* which Professor Sylvain Lévi, of the University of Paris, a leading authority in this field of research, has recently published, and of which I enclose a copy for favour of reference[10]. »

Pour son nouveau projet d'exploration en Asie centrale, il décide donc d'opérer un véritable travail de contacts et de communication. Dès 1903, il demande l'aide du géographe Henri Cordier, premier titulaire de la chaire « Géographie, histoire et institutions des États de l'Extrême-Orient » à l'École des Langues orientales et fondateur de la revue *T'oung Pao* dédiée aux études chinoises[11]. L'explorateur a eu en effet l'occasion de le

rencontrer lors du XIe Congrès des orientalistes de 1897, dont celui-ci était secrétaire et où Stein a présenté une communication sur les cartes anciennes du Cachemire[12]. Il sollicite ses conseils pour une éventuelle traduction française du récit de son dernier voyage, l'élargissement du nombre de ses lecteurs pouvant favoriser la suite de ses projets :

> « To secure the interest of "the public" which might really help, is also most difficult where Central Asia or India is concerned, – and I have neither influential connections nor the needful gift of self-advertisement ! […] After all, it is an advantage to Orientalist studies if research work done in a new field is brought a little before the public in a popular form. You also know how dependent I am for any chances of future exploration on the interest my previous results may rouse[13]. »

Les hommes se voient également à Paris en décembre 1903[14]. Quelques mois plus tard, il demande des lettres de soutien à des savants de langue anglaise (Frederik W. Thomas de l'*India Office* à Londres ; le physicien et sinologue Stephen W. Bushell, membre de la *Royal Asiatic Society ;* George A. Grierson, directeur du *Linguistic Survey of India*) ou allemand (le sanskritiste Alfred Hillebrandt à Breslau)[15] et renforce ses liens avec les Français. Il sait en effet pouvoir compter sur les indianistes Émile Senart (1847-1928), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et vice-président de la Société asiatique, et sur Alfred Foucher, depuis 1895 successeur de Lévi au poste de l'EPHE et alors officiellement « représentant de l'École française d'Extrême-Orient à Paris », entre deux directions de l'École (suppléant en 1901 ; titulaire 1905-1907). Le premier est alors un savant unanimement reconnu pour ses travaux en philologie et épigraphie indiennes et sur le bouddhisme : édition du *Mahâvastu,* recueil de légendes relatives au Bouddha (en 3 volumes, 1882-1897) ; *Essai sur la légende du Buddha* (1873-1875) ; *Les castes dans l'Inde* (paru en livre en 1896). Stein est devenu ami du second, de trois ans son cadet, rencontré à Lahore par l'entremise de Senart en 1896 et avec lequel il a partagé deux courts périples au Swât et au Cachemire[16]. Tous sont également liés avec le sanskritiste Auguste Barth, alors le doyen français des études indiennes et confrère de Senart à l'Académie, pour lequel Stein a fait réaliser au Cachemire des copies de manuscrits[17]. La lettre que Foucher lui écrit le 5 avril 1900 témoigne des bonnes relations entretenues dès cette époque entre ces divers protagonistes :

> « Je vous fais tous mes compliments – et MM. Barth, Senart et Sylvain Lévi y joignent les leurs – tant pour votre nouvelle inscription de Kaniṣka, que nous grillons de connaître, que pour le beau voyage en Asie centrale que vous allez si prochainement réaliser et dont on peut tant attendre : ce sera la première fois qu'un "homme de métier" aura exploré les environs de Khotan et, avec votre expérience du Kaçmir et du Gandhâra, nous sommes sûrs à l'avance que rien d'intéressant ne vous échappera.

> À propos de Kaçmir, il faut que je vous remercie pour l'envoi de votre mémoire géographique […]. Je me suis permis de dire tout le bien que j'en pense, non dans le *Journal asiatique*, ce qui est inutile et viendra avec l'ensemble de votre traduction, mais dans les *Annales de géographie* qui sont notre meilleure revue en ce genre : il serait dommage que l'attention des géographes ne fut [*sic*] pas attirée sur votre publication comme l'était d'avance celle des indianistes : c'est chose trop rare qu'une monographie de géographie ancienne dans nos études pour ne pas saluer la première comme elle le mérite, à son apparition[18].
>
> Je vous suis bien reconnaissant d'avoir songé à moi pour ce poste de *Surveyor* du Penjâb. […]. Mais il n'y a pas à espérer qu'on me l'offre ; et d'autre part, dans les circonstances actuelles, et bien qu'il y ait une détente sensible (ce que, dans les sphères gouvernementales, on appelle même d'excellentes relations) entre la France et l'Angleterre, il vaut mieux s'abstenir de formuler des demandes ou des candidatures qui auraient peu de chance d'être acceptées. C'est aussi l'avis de M. Barth et de M. Senart. Je me tiendrai donc coi […][19]. »

Stein fait également appel à Sylvain Lévi, et c'est lui qui, répondant à l'appel, coordonne la signature de la lettre de soutien collectif d'octobre 1904 (voir annexes 1 et 2). Si Émile Senart n'y participe pas, c'est en raison de son absence loin de Paris et de soucis personnels. Il prend néanmoins la peine de manifester son appui au Hongrois (voir annexe 3).

Ces missives de 1904 laissent deviner des rivalités : les Français encouragent le projet de Stein face à des initiatives concurrentes russes et surtout allemandes ; pour Senart, il y va « de l'honneur du Gouvernement de l'Inde ». Comme le notait Foucher en 1900, on assiste bien à un mouvement de rapprochement franco-britannique aussi bien scientifique que diplomatique. Fort du soutien de ses collègues, d'un programme alléchant et d'un contexte favorable, Stein, désormais *Inspector general of Education in North-West Frontier*, peut réaliser sa nouvelle mission en 1906-1908, une nouvelle fois rapportée en plusieurs livraisons[20].

COMPLÉMENTARITÉS ET COMMUNAUTÉS DE VUES

Ce soutien affirmé des orientalistes français à Stein s'appuie sur une estime et une « admiration » (c'est le terme employé par Lévi) indéniables envers l'explorateur du Taklamakan. Tous ses travaux ont été suivis et jugés de manière extrêmement favorable.

Sa publication de la *Chronique des rois du Cachemire* (*Râjatarangini)* en 1892 a d'ores et déjà fait l'objet d'un compte rendu dithyrambique de Lévi, qui a salué sa « sagacité » et ses « relations avec les pandits indigènes[21] ». La vie qu'a choisie Stein, dans les Indes britanniques, ne peut en effet que séduire des orientalistes français de la même classe d'âge comme Lévi, Chavannes ou Foucher qui sont allés au contact du terrain et ont appris auprès de lettrés asiatiques. Le premier avait ainsi passé un an en Inde, au Népal et au Japon en 1897-1898 et, curieux du monde, répond volontiers aux invitations venues de Russie ou de l'Amérique du Nord (annexe 2) ; on sait d'ailleurs avec quel enthousiasme il ira, dans les années 1920, enseigner à l'université du Bengale fondée par Tagore, séjourner au Népal pour y travailler sur des manuscrits et diriger à Tokyo la nouvelle Maison franco-japonaise. Alors professeur au Collège de France, depuis peu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1903), Édouard Chavannes a vécu en Chine entre 1889 et 1893 et y mènera dans le nord une nouvelle mission en 1907-1908[22]. Foucher, pour sa part, a suivi l'enseignement de pandits lors de son premier voyage en Inde en 1895-1897 et a parcouru l'Asie, depuis Ceylan jusqu'en Extrême-Orient, dans le cadre de ses directions de l'EFEO ; il assumera encore, à près de 60 ans, la rude mission en Afghanistan (1922-1925[23]). Les comptes rendus réalisés par Lévi (4 au total) et Foucher (7) dans ces années 1900[24], comme les lettres citées ici, mettent en avant la pratique du terrain de Stein et son grand sens archéologique, sa capacité à recueillir patiemment les données géographiques, les témoignages historiques comme les traditions littéraires :

> « Stein apporte à l'examen de ces problèmes une compétence unique : philologue sûr et consciencieux, archéologue de flair comme l'a prouvé une brillante découverte, il a encore l'avantage de connaître comme un arpenteur la géographie du Cachemire. Établi de longues années à Lahore, où il dirigeait l'Oriental College avant d'être appelé à la Madrasah de Calcutta, il employait ses loisirs laborieux à visiter en détail la vallée, à en connaître les sites historiques, à recueillir les légendes des pélerinages locaux. Le présent volume réunit et coordonne les résultats de cette patiente enquête : M. Stein y a joint la discussion des notices fournies par les auteurs classiques, les relations ou les annales chinoises et musulmanes[25]. »

Ailleurs, Lévi célèbre encore « un voyageur qui est explorateur, géographe, linguiste, historien, archéologue, intéressé à la vie du présent comme du passé » et d'une activité inlassable : le portrait d'un humaniste et d'un savant hors du commun[26].

Les riches compétences linguistiques de Stein sont un atout que lui-même met en avant dans ses demandes auprès des autorités : il a étudié les langues iraniennes anciennes (zend, pahlavi), parle persan et turc ; il maîtrise la littérature classique indienne (sanskrit[27]). Sylvain Lévi confirme : il est « familier avec les dialectes hindous et les langues iraniennes, habile comme un pandit à manier le sanskrit, assez initié au turc pour s'en servir avec aisance[28] ». Tous les Français sont unanimes : avec lui, l'exploration est « confiée à un véritable spécialiste[29] ». Ce commentaire permet *a contrario* toutes les interprétations possibles sur les amateurs qui se targuent de missions en Asie centrale…

Outre ces savoirs et son expérience, les orientalistes parisiens estiment au plus haut point ce qu'il désignera un peu plus tard sous le terme de «*Serindia*» (à partir d'une dénomination grecque antique): l'appréhension d'un territoire au croisement de plusieurs cultures, indiennes et chinoises mais pas seulement. En 1894, Lévi saluait déjà dans l'édition de la *Chronique du Cachemire* la mise en évidence d'un «trait d'union entre trois civilisations bien diverses» (la troisième étant iranienne[30]), lui qui, comme Foucher, s'est intéressé très tôt aux liens entre les cultures indienne et grecque. À l'aube du XXe siècle, Stein, Foucher et Chavannes publient des études sur l'archéologie et les témoignages de voyageurs chinois sur le territoire de l'Udyâna[31], zone constituée des trois vallées du Bajaur, du Swât et du Bounêr[32]. La collaboration qui s'instaure entre Stein et les Français concerne ces transferts culturels et permet un véritable dialogue de spécialistes autour d'artefacts et de textes inédits. Une partie des découvertes de l'explorateur sont ainsi étudiées par les excellents connaisseurs de la Chine ancienne Cordier et Chavannes[33]; les nouvelles inscriptions déchiffrées par d'éminents linguistes et épigraphistes, tels pour le *kharosthi* Senart et le père Augustin-Marie Boyer ou pour le tokharien Sylvain Lévi[34]; Foucher apporte pour sa part sa connaissance unique de l'art du Gandhâra, dont il a fait son sujet de thèse et qu'il soutient en 1905[35].

Les Français et Stein se trouvent également sur un terrain d'entente dans leur rêve d'exploration du Turkestan afghan. Lors de sa proposition refusée en 1902, le Hongrois présentait ainsi l'intérêt historique de cette contrée[36]:

> «Le territoire de l'ancienne Bactria, correspondant à l'actuel Turkestan afghan avec ses territoires adjacents de Badakhshan, est d'un intérêt exceptionnel pour l'étude de l'histoire et des antiquités de l'Inde ancienne. Il y a de nombreuses preuves historiques qui prouvent que cette région, une des plus importantes dans l'histoire générale de l'Asie, a depuis des temps anciens exercé une influence très puissante sur le développement culturel de l'Inde ancienne. De la Bactriane, le foyer traditionnel de la religion zoroastrienne et l'un des plus vieux centres de civilisation en Asie, sont dérivés ces éléments d'origine indéniablement Iranienne (vieux-perse) qui nous rencontrent dans les vestiges les plus anciens et souvenirs historiques du N.O. de l'Inde. Après l'invasion d'Alexandre le Grand, la Bactriane, sous des souverains grecs, devint le lieu d'une culture hellénistique remarquable, qui a fleuri pour des siècles dans cette partie éloignée de l'Asie, et de là a pénétré triomphalement la vallée de l'Indus et les parties voisines du Pendjab. Les restes fascinants du dit art gréco-bouddhique, préservés dans les sculptures des monastères bouddhiques ruinés, dans les monnaies et autres reliques du territoire de la Frontière du N.-O., sont des preuves éloquentes de l'influence d'une portée considérable alors exercée par la Bactriane sur la culture indienne. Les grandes tribus des envahisseurs centro-Asiatiques, les Indo-Scythes, les Blancs Huns et les Turcs, dont les dynasties successivement ont tenu le Nord-Ouest de l'Inde durant les longs siècles qui ont suivi la disparition de l'autorité grecque ont toutes été établies en Bactriane avant leurs conquêtes indiennes. Durant cette longue période, la religion et la culture bouddhique a dans le même territoire trouvé un foyer permanent à partir duquel la propagande bouddhique, ensemble avec un art et une civilisation de caractère distinctement indien, s'est étendu sur l'ensemble de l'Asie centrale et en Extrême-Orient[37].»

Deux ou trois ans plus tard, c'est la même question que pose Foucher dans l'introduction de sa synthèse sur l'art dit «gréco-bouddhique» ou «du Gandhâra», celle de l'origine géographique, du «berceau» de cette «école»:

> «Les brillantes découvertes de M.A. Stein ont notamment établi le caractère ou, du moins, les origines classiques des ruines et des débris qui jonchent la contrée, jusqu'à 4 degrés de longitude à l'est de Khotan. Mais on est d'accord pour penser que dans cette mince lisière d'oasis qui s'allonge entre les dunes désertiques du Taklamakan et la formidable désolation des monts Kouen-lun, l'art gréco-bouddhique n'a pu être qu'un article d'importation, semé à l'étape par les caravanes. Le trouverons-nous dans cette Bactriane qui fut, il y a deux mille ans, le premier lieu de contact des trois grandes civilisations hellénique, indienne et chinoise comme elle est encore au point de rencontre des trois grands empires, chinois, anglo-indien et russe? C'est ce que l'avenir permettra de décider, quand la partie méridionale du bassin supérieur de l'Oxus sera enfin ouverte aux recherches archéologiques[38].»

L'Afghanistan restant fermé aux Occidentaux, le problème reste posé alors que la connaissance de l'Asie centrale s'est développée grâce aux diverses expéditions. C'est ainsi qu'en 1919, Foucher résume ce que les uns et les autres attendent d'une exploration archéologique en Bactriane: «le *missing link* entre le Gandhâra et Serindia[39]».

Ces échanges scientifiques entre Stein et ses collègues français, dont témoignent autant les correspondances que les publications, ont été féconds et souvent chaleureux, même si cela a plutôt été minoré dans les études anglo-saxonnes. Entamés dès la fin du XIXe siècle, ils se renforcent au fil des ans en même temps que progressent les bonnes relations diplomatiques entre la France et l'Angleterre. L'explorateur est venu à de nombreuses reprises à Paris et fut reçu en ami autant qu'en personnalité estimée. Lui-même a donné volontiers de sa personne et de son temps, par exemple par une conférence prononcée devant la Société de géographie de Paris, en 1909, «à ses frais»; Foucher se chargea alors de traduire le texte en français[40]. Au cours de la même année, le prix Stanislas Julien de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lui est également attribué pour son *Ancient Khotan*, par une commission composée de Senart, Barth, Chavannes et Cordier[41].

La relation n'est cependant pas exclusive: les orientalistes français reçoivent

également en réception à la Sorbonne le 14 juin 1909 l'Allemand Albert von Le Coq (1860-1930) qui présente les résultats de sa mission au Turkestan, et Senart met en place la mission Paul Pelliot (1906-1908), signe qu'il a trouvé une perle rare qu'il appelait de ses vœux[42] (voir annexe 3). Stein ne peut blâmer ses « amis » français :

> « Senart's great address before the Academies in Paris (see *Pioneer*) was the introduction to a "great French expedition" to E. Turkestan, under Pelliot, a very capable young Sinologist, of which I received a public announcement this week. I have little doubt that the knowledge of my own plan has either directly started or precipitated the scheme. But I cannot blame myself for this. I had to turn to Paris for support, and I got it there. You know the result of my appeal at Oxford. But, of course, my Paris friends were not obliged to wait until I had been set free by the slow moving gods of India. It is an old story, this struggle against a well-meaning but slow machine ; but the pity is that Lord C[urzon]'s "conditions", etc., should have made the struggle still harder[43]. »

Dans cette collaboration, Stein n'oublie donc pas qu'il s'agit aussi de faire face à des oppositions de l'intérieur – chez les responsables anglais –, pour lui qui est d'origine étrangère. Pour réussir, il le sait, tout est affaire d'échanges – de transferts ? – et de bons procédés.

ANNEXES

Annexe 1.
Lettre de soutien des orientalistes français à Aurel Stein dans son projet d'expédition en Asie centrale

Bodleian Ms. Stein 294 f° 68-70 [Autres copies = Bodleian Ms. Stein 106, f° 23-25 (copie dactylographiée, texte sans accents) ; Bodleian Ms. Stein 292, f° 77], octobre 1904

« M. le Dr Aurel Stein est un philologue et un archéologue du plus haut mérite ; nous avons eu déjà l'occasion d'exprimer plus d'une fois publiquement, soit à des Congrès, soit dans des publications scientifiques, notre opinion sur les services considérables que ses travaux ont rendus à nos études. Nous n'avons point ici à tracer le tableau de sa carrière, si brillamment remplie ; nous ne rappelons ses divers travaux que pour montrer à quel point le Dr Stein est spécialement qualifié pour la nouvelle tâche qu'il souhaite d'entreprendre [*sic*].

M. Stein a débuté par un article sur les "Divinités Zoroastriennes et les monnaies des Indo-Scythes[44]", qui continue à faire autorité encore aujourd'hui. M. Stein y montrait déjà une double compétence sur le domaine indien et sur le domaine iranien ; il y a manifesté aussi ce don instinctif de l'archéologue, "le flair", par une découverte ingénieuse et féconde en résultats. La valeur de quelques caractères, reconnue et solidement établie, donnait la clef de ce panthéon confus où s'était complu le syncrétisme des Indo-Scythes. Ce premier essai situait tout de suite M. Stein sur le terrain qu'il devait approprier définitivement, à la frontière Nord-Ouest de l'Inde, au point de jonction de l'Inde avec l'Iran et le Touran.

Entré au service de l'enseignement de l'Inde, M. Stein aborda l'étude du Cachemire ; il y consacra laborieusement des rares loisirs. Après des années de préparation, il a publié le texte sanskrit de la chronique cachemirienne, la *Raja-tarangini* de Khalana, et la traduction de ce texte. L'édition du texte atteste la maîtrise entière des qualités philologiques : M. Stein a su distribuer ses manuscripts [*sic*], les classer, les mettre en œuvre avec une sûreté pour ainsi dire impeccable, malgré les difficultés multiples d'un texte prétentieux, raffine [*sic*] surchargé de noms bizarres où la fantaisie des scribes s'était donné un libre essor. La traduction digne du texte pour la valeur philologique est en outre accompagnée de notes et de mémoires où M. Stein affirme sa vocation d'archéologue explorateur. Par des enquêtes minutieuses, par des recherches sur place, par des constatations de fait appuyées sur des précisions linguistiques rigoureuses, M. Stein arrivait à resusciter [*sic*] la géographie ancienne du Cachemire. Pour expliquer les institutions, les traditions, les légendes du passé, M. Stein y portait aussi le

même sens du réel qui résulte de l'expérience positive et journalière combinée avec la familiarité des monuments et des documents du passé.

La Campagne du Buner permit à M. Stein de faire encore des [*sic*] preuves dans des conditions plus difficiles. Attaché au Malakand Field Force, il partagea vaillamment les difficultés de cette expédition et put éclaircir sur place plusieurs points essentiels de la géographie de l'ancien Udyana, qui intéresse si vivement les indianistes, les sinologues et les historiens du bouddhisme.

L'exploration du Khotan qui suivit est trop récente pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Les résultats ont dépassé les plus belles espérances. Une campagne de quelques mois a ressuscité tout un chapitre d'une histoire oubliée. On ne sait vraiment ce qu'il convient de louer le plus, de la méthode patiente et sûre avec laquelle cette campagne difficile en plein désert a été préparée, ou de la clairvoyance manifestée dans le choix des sites à fouiller. Le philologue et l'homme d'action se révèlent au surplus dans l'enquête qui aboutit à débarrasser la science des prétendus manuscrits forgés de toutes pièces par des faussaires.

À notre avis, on ne saurait trouver pour une campagne archéologique dans l'Asie Centrale un homme mieux qualifié que le Dr Stein. Il joint à la solidité des connaissances qui fait le savant, à la sagacité qui fait l'archéologue, l'endurance, la décision, l'autorité qui font l'explorateur.

A. Barth, Membre de l'Institut.
Éd. Chavannes, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.
Sylvain Lévi, Professeur au Collège de France.
Henri Cordier, Professeur à l'École des Langues orientales.
A. Foucher, Directeur de l'École Française d'Extrême[-]Orient,
Maître de conférences à l'École des Hautes-Études. »

Annexe 2.

Bodleian, Ms. Stein 92, f° 23-25 : lettre de Lévi du 24 octobre 1904

« Mon cher ami,
Je ne réponds qu'aujourd'hui à votre lettre de Kagan, 25 août. Deux mois d'intervalle ! […] J'ai été, en effet, invité à prendre part au Congrès des Arts et des Sciences à Saint-Louis, qui se réunissait le 19 septembre[45]. J'ai profité de l'occasion pour faire en Amérique un voyage qui m'a très vivement intéressé et frappé. […] J'aurais fini par oublier l'Inde si je n'avais retrouvé là-bas Lanmann, Jackson[46], Bloomfield[47], Oldenberg et Macdonnell. Que de fois nous avons causé de vous, vous pouvez l'imaginer. Lanmann[48] vous porte en particulier la même affection et la même admiration que moi.

C'est même par lui que j'ai eu les plus récentes nouvelles de vous. L'avant-veille de mon départ, j'étais à Cambridge, [ill.] chez cet excellent Lanmann qui m'offrait l'hospitalité ainsi qu'à Oldenberg[49] et Macdonnell[50], quand j'ai reçu une lettre de ma femme, restée à Paris et qui me transmettait une copie partielle de votre lettre ; elle n'avait pas voulu m'adresser la lettre même de peur qu'elle arrivât en Amérique après mon départ, trop tard pour m'y rejoindre, et fort prudemment elle gardait l'original à la maison. J'ai pu communiquer à Lanmann et à Oldenberg, en leur recommandant la discrétion, votre désir et nous devions rédiger ensemble un testimonium à vous adresser. Mais le temps nous a manqué. Peut-être l'auront-ils fait après mon départ, ou Lanmann vous en aura écrit. Il va de soi qu'ils sont chaleureusement disposés. Aussitôt rentré, j'aurais souhaité de répondre à votre désir, mais je n'ai pas réussi à joindre Chavannes et Foucher avant le courrier de vendredi ; c'est samedi seulement que nous avons pu nous réunir, [chez ?] M. Barth rentré seulement cette semaine ; nous tenions naturellement à avoir sa signature. En tous cas vendredi un testimonium partira. Je l'ai fait sincère ; c'est assez pour qu'il soit un éloge chaleureux. J'espère que sous cette forme il répondra à votre désir ; je ne savais pas très bien comment le tourner, si je devais en faire une recommandation stricte aux autorités compétentes ou un certificat de compétence, pour ainsi dire. Si vous réussissez, nous serons tous très heureux, personne plus que moi. J'ai appris cette semaine même par un de mes élèves retour de Russie que le gouvernement russe avait organisé et mis en route pour l'Asie centrale et le Lob-Nor une mission sous la direction de Klementz[51], et qui a un programme de cinq années ! N'y a-t-il pas là de quoi piquer au jeu Lord Curzon ? Et alors à qui penser, si ce n'est à vous.

Je ne vous ai pas parlé de M. Senart. Je ne l'ai pas encore vu ; il est encore à la campagne, ou en voyage ; j'attends des nouvelles de lui. […]

Bonne chance, mon ami, et tenez-nous bien au courant. N'oubliez surtout pas que bientôt Foucher ne sera plus là pour nous communiquer les nouvelles.

Bien cordialement à vous,

Sylvain Lévi
9 rue Guy-de-la-Brosse, Paris V^e^

[P.-S.] J'ai remis à Chavannes le testimonium pour le faire signer à l'Institut à M. Barth, rentré hier de voyage, Chavannes s'est chargé de vous l'expédier, il vous arrivera donc avec ma lettre [sans doute ?]. »

Annexe 3.

Bodleian Ms. Stein 106, f° 26-28 : lettre de Senart à Stein du 10 novembre 1904, sur papier à en-tête « La Pelice par la Ferté Bernard (Sarthe) » [également copie dactyl. (extraits) dans Bodleian Ms. 294, f° 72-75 + autre copie dactylog. dans Bodleian Ms. 292 f° 89-90]

« Mon cher Docteur,

J'ai été bien charmé d'avoir directement de vos nouvelles et de savoir que votre grand travail définitif de publication sur votre campagne du Turkestan est en bonne voie. J'ai eu pour ma part une assez triste année, en grande partie compromise et perdue par la santé de ma femme. Autrement l'article que je vous avais fait prévoir sur vos belles découvertes et votre admirable exploration aurait paru depuis longtemps. Il faut que le public qui ne s'intéresse qu'aux résultats les plus généraux de nos études, sache ce que vous avez déployé dans de circonstances délicates de résolution et d'énergie, d'ingéniosité et d'adresse, de combien de documents inestimables et d'indications précieuses vous avez enrichi l'archéologie indienne, et quel service vous lui avez rendu en portant le premier dans les recherches très-neuves [*sic*] un ordre, une rigueur de méthode, une clarté d'information qui font de votre exploration un modèle. Nous autres, gens du métier, nous savions par vos recherches au Cachemire, par votre splendide *Râjataranginî*, par tant de publications toujours intéressantes, précises, neuves, ce que nous pouvions attendre. Les gouvernements ne sont pas tenus d'être informés de si près ; le Gouvernement de l'Inde a pu se féliciter d'un missionnaire qui lui faisait tant d'honneur et qui avait su tirer de si beaux résultats d'un sacrifice financier relativement restreint.

Ne voudra-t-il pas quelque jour vous mettre en état de continuer l'ouvrage si brillamment commencé ? Les découvertes récentes de Sven Hedin près du Lob Nor attestent que en remontant vers le nord, on trouverait jalonnée sans doute des restes les plus caractéristiques [*sic*] et les plus instructifs, cette route de Chine que tant de pèlerins ont tentée et au long de laquelle tant de problèmes se dressent, si importants et si curieux pour l'histoire de la civilisation bouddhique et indienne. C'est un patrimoine de l'Inde qui est en cause ; l'ouvrage au nord a été commencé par Gruenwedel. Il est de toute importance, il est de l'honneur du Gouvernement de l'Inde qu'il soit repris par le midi et poursuivi avec le concours des travailleurs britanniques, c'est-à-dire avec votre concours. Vous êtes assez entreprenant, assez jeune aussi, en tous cas assez vaillant pour ne pas vous dérober à une tâche qui menée par vous, le passé en est garant, sera glorieux pour vous et pour ceux qui auront patronné votre effort.

Combien seront charmés en Europe tous les représentants des études historiques de l'Asie quand ils pourront espérer que vous vous remettrez en route. Je puis bien

vous dire que pour ma part, si je connaissais parmi nous en France, un chercheur ayant fait ses preuves comme vous les avez faites, sur le terrain et par l'action, et possédant en degré éminent où je vous les connais la préparation scientifiques et les qualités si diverses que réclame l'exploration nouvelle qui s'impose, je n'aurais pas de repos que je n'eusse trouvé le moyen de remettre l'exécution entre ses mains.

C'est vous dire avec quelle impatience j'attends des résolutions que la libéralité et les lumières du gouvernement de l'Inde me font escompter avec certitude.

[…].

Croyez-moi, mon cher Stein, votre cordialement dévoué,

Émile Senart. »

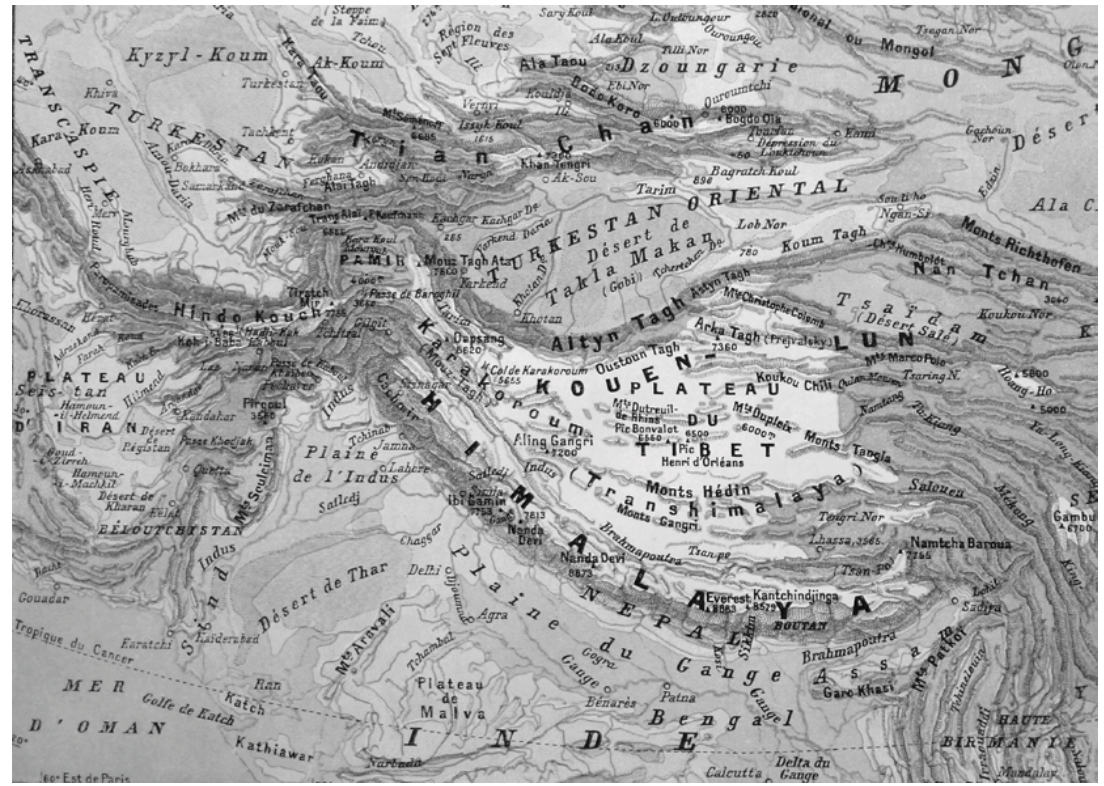


Figure 1. L'Asie centrale. Détail, d'après *Nouvel Atlas Larousse*, Paris, 1924, p. 269.

Figure 2. Portrait d'Aurel Stein offert à son ami Foucher, mai1909
© Société asiatique.

NOTES

***** Ce travail et l'accès aux divers fonds d'archives ont été rendus possibles grâce au soutien du Labex TransferS au programme «À la recherche d'un art gréco-bouddhique. Les archéologues et le Gandhara (fin XIXe s.-premier quart du XXe s.)», pour lequel nous remercions chaleureusement les membres du conseil scientifique et particulièrement M. Michel Espagne. Une édition collective des correspondances d'Aurel Stein avec les orientalistes français est en préparation dans le cadre de ce projet. *Abréviations :* BIF = Bibliothèque de l'Institut de France ; Bodleian = Bodleian Library ; Budapest = Librairie de l'Académie des sciences de Budapest. Cet article est un texte original qui ne figure pas dans l'édition des actes du colloque de Samarkand : Sh. Mustafaev *et alii* (eds.), *Cultural Transfers in Central Asia : before, during and after the Silk Road*, Paris-Samarkand, IICAS, 2013.

1. Pour sa biographie voir : J. Mirsky, *Sir Aurel Stein. Archaeological explorer*, Chicago, University of Chicago Press, 1977 ; A. Walker, *Aurel Stein, Pioneer of the Silk Road*, London, John Murray Publishers Ltd, 1995. Pour sa bibliographie : «Publications of Sir Marc Aurel Stein», *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1946, n° 1-2, p. 86-89.

2. Voir les articles de M. Espagne et C. Trautmann-Waller dans ce recueil ; également I. Strauch, «Struggling for Eastern Knowledge : Russian and German competition during the Northern Silk Road exploration (Materials from the Turfan-Akten)», *in* Ph. Bornet, S. Gorshenina, *Orientalismes des marges : Éclairages à partir de l'Inde et de la Russie,* Lausanne, Université de Lausanne, numéro spécial d'*Études de Lettres*, 2014, n° 2-3 (vol. CCXCVI), p. 147-178.

3. Pour un bon et rapide historique contemporain de la découverte du Turkestan chinois, voir V. Goloubew, dans son compte rendu du *Serindia* de A. Stein (1921), *in BEFEO* (*Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*) 25, 1925, p. 496-541, ici p. 496-503.

4. A. Foucher, *L'Art gréco-bouddhique du Gandhâra. Étude sur les origines de l'influence classique dans l'art bouddhique de l'Inde et de l'Extrême-Orient*, 2 vol. (4 fasc.), Paris, Imprimerie nationale, 1905-1951 (Publications de l'*EFEO* V-VI), ici I, p. 8 ; Marc Aurel Stein, *Detailed Report on an Archaeological Tour with the Bunêr Field Force*, Lahore, Punjab Government Press, 1898.

5. M. Aurel Stein, *Preliminary Report on a Journey of Archaeological and Topographical Exploration in Chinese Turkestan*, London, Eyre and Spottiswoode, 1901 ; *idem, Sand-Buried Ruins of Khotan. Personal Narrative of a Journey of Archeological and Geographical Exploration in Chinese Turkestan*, London, Hurst and Blackett, 1904 (ouvrage bien illustré destiné plutôt au grand public). La publication détaillée paraît en 1907 : *idem, Ancient Khotan. Detailed Report of Archaeological Explorations in Chinese Turkestan*, Oxford, At the Clarendon Press, 1907.

6. P. Rabault-Feuerhan, «Les grandes assises de l'orientalisme. La question interculturelle dans les congrès internationaux des orientalistes (1873-1912)», *Revue Germanique Internationale*, 2010, XII, p. 47-67.

7. S. Whitfield, «Aurel Stein und die Archäologie an der östlichen Seidenstrasse», *in* Ch. Trümpler (Hrsg.), *Das grosse Spiel. Archäologie und Politik zur Zeit des Kolonialismus (1860-1940)*, Essen, DuMont, 2010, p. 166-177, ici p. 169-170.

8. *La Mission Pelliot en Asie centrale*, Hanoi, 1909 (*Annales de la Société de géographie commerciale*, section indochinoise 4), p. III ; A. Fenet, *Documents d'archéologie militante. La mission Foucher en Afghanistan (1922-1925)* (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 42), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Diffusion De Boccard, 2010, p. 54, note 123, et p. 59. Le Comité français est encore actif à la veille de la Première Guerre mondiale : BIF, Fonds Cordier, Ms. 5454, pièce 264 (lettre de Foucher à Cordier du 20 mars 1914).

9. Pour l'ensemble de son œuvre, voir L. Bansat-Boudon, R. Lardinois (dir.), *Sylvain Lévi (1863-1935), études indiennes, histoire sociale*, Actes du colloque EPHE-CNRS «Sylvain Lévi (1863-1935). Histoire sociale et érudition orientaliste», Paris, EHESS, 8-10 octobre 2003 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études : Sciences Religieuses 130), Turnhout, Brepols, 2007.

10. Bodleian, Ms. Stein 337, f° 11-13 : lettre de Stein au «Secretary to the Government of India, Foreign Dept» datée du 30 juin 1902, exposant le «journey of archaeological and topographical exploration planned by me in Afghan Turkestan and the adjoining regions», § 15. Compte rendu de Sylvain Lévi *in Revue critique d'histoire et de littérature* 1902, vol. II, p. 201-203.

11. P. Labrousse (dir.), *Langues' O 1795-1995. Deux siècles d'histoire de l'École des Langues orientales (1795-1995)*, Paris, INALCO-Éditions Hervas, 1995 ; J. Leclant (dir.), *Institut de France, le second siècle (1895-1995)*, 3 vol., Paris, Institut de France, 1999-2005, I, p. 319.

12. BIF, Fonds Cordier, Ms. 5481, pièces 158-161 : lettres de Stein à Cordier de 1897-1898.

13. BIF, Fonds Cordier, Ms. 5481, pièces 163-164 : lettres de Stein à Cordier des 4 et 30 août 1903.

14. BIF, Fonds Cordier, Ms. 5454, pièces 256-257 : lettres de Foucher à Cordier des 30 novembre et 3 décembre 1903.

15. Bodleian, Stein Ms. 292, f° 74, 76, 91-92 (lettres de septembre-octobre 1904 et s.d.).

16. A. Fenet, «Alfred Foucher (1865-1952)» et «*Lettre(s) d'Ajanta*… et d'ailleurs : les correspondances d'Alfred Foucher», *in* P.-S. Filliozat, J. Leclant (éd.), *Bouddhismes d'Asie. Monuments et littératures. Journée d'étude en hommage à Alfred Foucher (1865-1952) réunie le 14 décembre 2007 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (palais de l'Institut de France)*, Paris, AIBL-Diffusion de Boccard, 2009, respectivement p. 57-62 et p. 73-99 (ici p. 90-91) ; A. Fenet, *Documents d'archéologie militante, op. cit.* (note 8), p. 102.

17. Sur Senart, Barth et leurs liens avec Foucher, voir A. Fenet, *Documents d'archéologie militante, op. cit.* (note 8), p. 50-53 (avec renvois bibliographiques) ; Bodleian, Stein Ms. 65, f° 141-143 (lettre de Barth du 29 mai 1895).

18. M. Aurel Stein, *Memoir on Maps Illustrating the Ancient Geography of Kaśmīr* (*repr.* Journal of the Asiatic Society of Bengal, vol. LXVIII), Calcutta, Baptist Mission Press, 1899 ; voir également le compte rendu d'A. Foucher *in Annales de géographie*, vol. 47, 1900, p. 201, n° 592. Cette recension, qui m'a échappé lors de l'établissement de la bibliographie de Foucher (A. Fenet, «L'œuvre écrite d'Alfred Foucher et d'Eugénie Bazin-Foucher. Bibliographies inédites et commentées», *in* P.-S. Filliozat, J. Leclant [éd.], *Bouddhismes d'Asie, op. cit.* [note 16], p. 11-56) serait à placer entre le n° 145 et le n° 146.

19. Budapest, fonds Stein, Corresp. 4, f° 7-10. La lettre de Stein à laquelle répond Foucher est, semble-t-il, perdue.

20. M. Aurel Stein, *Ruins of Desert Catay. Personal narrative of explorations in Central Asia and Westernmost China*, London, Macmillan, 1912. Publication détaillée : *idem, Serindia. Detailed Report of explorations in Central Asia and*

Westernmost China carried out and described under the orders of H. M. Indian Government, Oxford, At the Clarendon Press, 1921.

21. M. A. Stein (ed.), *Kalhana's Rājataraṅgiṇī, a Chronicle of the kings of Kaśmīr*, Westminster, Archibald Constable and Company, 1892 ; compte rendu de S. Lévi *in Revue critique d'histoire et de littérature*, 1894, vol. II, p. 489-491.

22. J. Leclant (dir.), *Institut de France, le second siècle, op. cit.* (note 11), vol. I, p. 279-280 ; H. Cordier, « Édouard Chavannes », *Journal asiatique*, vol. 11, 1918, p. 197-224, suivi d'une bibliographie (p. 225-248).

23. Sur Foucher et l'Inde : A. Fenet, P.-S. Filliozat, È. Gran-Aymerich, « La Société Asiatique, une société savante au cœur de l'orientalisme français », *Les Nouvelles de l'archéologie. Archives de l'archéologie européenne (Area)*, vol. CX, 2007, p. 51-56, ici p. 55 ; P.-S. Filliozat, « L'Inde d'Alfred Foucher », *in* P.-S. Filliozat, J. Leclant (éd.), *Bouddhismes d'Asie, op. cit.* (note 16), p. 63-71 ; A. Fenet, *Documents d'archéologie militante, op. cit.* (note 8), p. 331. Sur la pénibilité de la mission en Afghanistan : P. Bernard, « Avant-propos », *in* A. Fenet, *Documents d'archéologie militante, op. cit.* (note 8), p. 7-24, ici p. 11, 14.

24. Compte rendu de 1900, voir *supra* note 18 ; *BEFEO*, vol. II, 1902, p. 211 (*Preliminary Report*) ; *BEFEO*, vol. III, 1903, p. 677-678 (*Kalhana's Rājataraṅgiṇī*) ; *BEFEO*, vol. III, 1903, p. 679-680 (*Sand-Buried Ruins of Khotan*). Il faut y ajouter les nouvelles données dans la même revue de la première mission de l'explorateur *in BEFEO*, vol. I, 1901, p. 169, 274 et 400 (cf. Budapest, Corr. 4, Corresp. 4, f° 10-11 : Lettre de Foucher, le 8 mars 1902), ainsi qu'un compte rendu signé É. Huber *in BEFEO*, vol. II (1902), p. 211-213 (*Preliminary Report).*

25. M. A. Stein, *Memoir on Maps Illustrating the Ancient Geography of Kaśmīr, op. cit.* (note 18), Calcutta, 1899 ; compte rendu de S. Lévi *in Revue critique d'histoire et de littérature*, 1901, vol. II, p. 23.

26. Compte rendu par S. Lévi de M. A. Stein, *Ruins of Desert Cathay, op. cit.* (note 20), *in Revue critique d'histoire et de littérature*, 1913, vol. I, p. 1-2.

27. Bodleian, Ms. Stein 337, f° 11-13 (voir *supra* note 10), § 6.

28. Compte rendu par S. Lévi de M. A. Stein, *Preliminary Report on a Journey of Archaeological and Topographical Explorations in Chinese Turkestan, op. cit.* (note 5), *in Revue critique d'histoire et de littérature*, 1902, vol. I, p. 201-203.

29. A. Foucher, « Asie centrale », *in BEFEO,* vol. I, 1901, p. 169.

30. S. Lévi, *art. cit.* (note 21).

31. Pour les ouvrages de Stein voir *supra* note 5 ; A. Foucher, « Notes sur la géographie ancienne du Gandhâra (commentaire à un chapitre de Hiuen-Tsang) », *BEFEO,* vol. I, 1901, p. 322-369 ; É. Chavannes, « Voyage de Song Yun dans l'Udyâna et le Gandhâra (518-522 p.C.) », *BEFEO*, vol. III, 1902, p. 379-441.

32. L. de la Vallée Poussin, *L'Inde au temps des Mauryas et des barbares, Grecs, Scythes, Parthes et Yue-Tchi*, Paris, De Boccard, 1930 (Histoire du monde VI), p. 10. Il se situe donc dans la partie septentrionale du Gandhâra, qui correspond quant à lui à la vallée inférieure de la rivière Kaboul, depuis Peshawar jusqu'au confluent de l'Indus.

33. Notamment É. Chavannes, *Les Documents chinois découverts par Aurel Stein dans les sables du Turkestan oriental,* Oxford, Imprimerie de l'Université, 1913.

34. *Kharoṣṭhī inscriptions discovered by Sir Aurel Stein in Chinese Turkestan. Part I. Text of inscriptions discovered at the Niya site, 1901*, transcribed and edited by A. M. Boyer, E. J. Rapson and E. Senart, Oxford, At the Clarendon Press, 1920 ; *ibid.*, *Part II. Text of inscriptions discovered at the Niya, Endere and Lou-lan sites 1906-1907*, Oxford, At the Clarendon Press, 1927 ; S. Lévi, contributions *in* A. Stein, *Serindia, op. cit.* (note 20). Voir également G.-J. Pinault, « Sylvain Lévi déchiffreur et lecteur des textes des frontières », *in* L. Bansat-Boudon, R. Lardinois (dir.), *Sylvain Lévi, op. cit.* (note 9), p. 111-144.

35. A. Foucher, *Les Bas-reliefs gréco-bouddhiques du Gandhâra*, thèse de l'Université de Paris, 1905.

36. Bodleian, Ms. Stein 337, f° 11-13 (voir *supra* note 10) ; extrait (§ 2) reproduit *in* J. Mirsky, *Sir Aurel Stein, op. cit.* (note 1), p. 203.

37. 30 juin 1902 ; § 15 : reproduit *in* J. Mirsky, *Sir Aurel Stein, op. cit.* (note 1), p. 201-204.

38. A. Foucher, *L'Art gréco-bouddhique du Gandhâra, op. cit.* (note 4), ici vol. I, p. 5.

39. Bodleian Ms. 77, f° 114 : lettre de Foucher à Stein, Simla, 17 août [19]19.

40. BIF, Fonds Cordier, Ms. 5454, pièces 258-259 : lettres de Foucher à Cordier des 5 mars et 19 avril 1909 ; un « abrégé » en a été publié *in La Géographie*, vol. 20, 1910, p. 137-154, sous le titre « Exploration géographique et archéologique en Asie centrale (1906-1908) ».

41. *CRAI* (*Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*), 1909, p. 3, 340 ; *CRAI*, 1912, p. 633.

42. A. Fenet, *Documents d'archéologie militante, op. cit.* (note 8), p. 58 ; Albert von Le Coq, « Exploration archéologique à Turfan », *Journal asiatique*, vol. 13, 1909, p. 567 et *Journal asiatique*, vol. 14, 1909, p. 321-334.

43. Bodleian, Ms. Stein 2, f° 236-239 : lettre de Stein à Allen du 11 décembre 1905.

44. M. A. Stein, « Zoroastrian deities on Indo-Scythian coins », *Babylonian and Oriental Record,* vol. I, 1887, p. 155-166 : étude de monnaies du British Museum dans laquelle l'auteur, mêlant histoire, géographie et religion, met en évidence « the interchange of Buddhist and Magian influences between India and Irân ».

45. Ce Congrès, tenu dans le cadre de l'Exposition universelle de Saint-Louis, a voulu réunir en un seul lieu et un même moment (19-25 septembre) des savants de toutes nationalités couvrant l'ensemble des domaines du savoir (128 sections au total) : y participèrent 18 Français, dont Sylvain Lévi, Henri Cordier et le philologue Paul Meyer : « The International Congress of Arts and Science », *Popular Science Monthly,* vol. LXVI, nov. 1904, p. 5-32, ici p. 23 ; W. Feuerhahn, « "Œuvrer pour l'unité de la connaissance humaine" : le Congress of Arts and Science de Saint Louis (1904) », *Revue Germanique Internationale*, vol. XII, 2010, p. 139-157.

46. L'américain Abraham Valentine Williams Jackson (1862-1937), professeur de langues indo-iraniennes à l'université de Columbia (pour sa bibliographie voir G. C. O. Haas, *in Journal of the American Oriental Society*, vol. 58, 1938, p. 241-257).

47. Jeune émigré de Silésie, Maurice Bloomfield (1855-1928) suit des études de philologie et de linguistique aux États-Unis puis en Allemagne, avant de revenir outre-Atlantique pour enseigner à l'université Johns-Hopkins et contribuer par ses travaux aux études védiques et au développement de la linguistique comparée (notice par F. Edgerton in *Journal of the American Oriental Society,* 1928, vol. 48, p. 193-199.

48. Le sanskritiste américain Charles R. Lanman (1850-1941) enseigne à partir de 1896 à l'université John-Hopkins de Baltimore, puis de 1880 à 1925 à Harvard, où il dirige également la collection *Harvard Oriental Series* qu'il a créée en 1891 ; il sera élu correspondant étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1908 (J. Leclant [dir.], *Institut de France, le second siècle, op. cit.* [note 11], vol. III, p. 410 ; *Who was who in America*, I, *1897-1942*, Chicago, 1943, p. 704 ; L. Halphen, « Éloge funèbre de C. R. Lanman », *CRAI*, 1946, p. 55-56).

49. L'Allemand Hermann Oldenberg (1854-1920), historien des religions orientales et alors professeur à Kiel, est surtout connu pour son ouvrage fondateur sur le bouddhisme paru en 1881, dont la seconde édition fut traduite en français par Foucher et préfacée par Lévi (H. Oldenberg, *Le Bouddha, sa vie, sa doctrine, sa communauté*, Paris, 1894). Apprécié de Barth et de Senart, il est élu correspondant étranger de l'AIBL en 1910 (Édouard Cuq, « Éloge funèbre », *CRAI*, 1921, p. 300-301.

50. Le sanskritiste Arthur A. Macdonell (1854-1930), docteur de l'université de Leipzig et titulaire de la chaire Boden à Oxford depuis 1899, a consacré l'essentiel de ses recherches au Veda : voir *Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences*, vol. 70, 1936, p. 554-555.

51. Dimitrij A. Klementz, directeur de la section ethnographique du Musée russe d'Alexandre III, avait déjà en 1898 réalisé une mission archéologique au Turfan. Le projet évoqué ici par Lévi sera mené par les frères Berezovskij en 1905-1907, puis par Sergej F. Ol'denburg en 1909-1910 et 1914-1915 (voir G. M. Bongard-Levin, R. Lardinois, A. A. Vigasin, *Correspondances orientalistes entre Paris et Saint-Pétersbourg (1887-1935)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Diffusion de Boccard, 2002 (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, vol. 26), p. 26-27).